

Dans ce numéro

Se déconnecter pour sortir... p. 1

Homélie, 4 novembre 2019 p. 4

Des idées pour un projet de Région ou de Vicariat... p. 5

Approfondissons le thème de Congrégation pour l'année 2020 p. 7

La visite canonique au Vicariat du Paraguay p. 10

Sur les pas de celui qui, tout jeune, voulait toucher le ciel p. 11

Un saint à Olton p. 14

Communications du Conseil général p. 16

† P. Eugène Lhouerrou scj p. 17

Le Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel Garicoïts écrit p. 23

Bétharram, une porte et un cœur ouverts à tous p. 24

Le mot du supérieur général

Se déconnecter pour sortir, s'écouter (les uns les autres) pour partager

« Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplie Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire : "Ouvre-toi!"

Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. »

(Mc 7, 32-35)

Chers bétharramites,

Dans ce dernier éditorial consacré à l'année « Sortir pour partager », je vous invite à réfléchir un peu sur les moyens de communication dans la formation. Je me rappelle qu'en 2007, il y avait eu une rencontre internationale à Adiapodoumé, organisée par la Congrégation, et à laquelle avaient participé des formateurs bétharramites des quatre coins du monde. Les fruits en avaient été les suivants : la Ratio formationis avait été mise à jour et enrichie ; plus avant, des chapitres intéressants sur l'accompagnement et le discernement, etc., avaient été ajoutés.

Mais je me souviens que la question du moment en Côte d'Ivoire était la suivante : « Doit-on permettre aux scolastiques d'utiliser le téléphone portable ou non ? »

(sic). À l'époque, on constatait avec une certaine inquiétude que les jeunes en formation étaient trop tournés vers ce qui se passait au-dehors plutôt que vers la vie ordinaire. Le petit appareil déstabilisait le « Nazareth » de chaque jour et usurpait ce lieu où les liens grandissent et où chaque chose qui se produit peut être formatrice. On nous avait enseigné pendant des années qu'avoir la tête et le cœur à leur juste place permettait d'être plus présents à la réalité, d'être sensibles à un projet commun, d'être capables de se sentir interpellés par ce que vit le frère dans la communauté et par le pauvre qui est au-dehors.

A distance de quelques années, je ne peux m'empêcher de sourire avec un peu de compassion au souvenir de ce questionnement. A dire vrai, peu d'entre nous s'attendaient à ce que, de 2007 à 2019, la société virtuelle évolue autant et qu'elle nous transforme en ce qu'on pourrait appeler des « cyber-personnes ». Cette évolution a imposé une tendance qui nous a poussés à apprendre à bien utiliser les outils technologiques, mais qui nous a obligés aussi à entrer dans la « danse » à un rythme vertigineux.

Puis le *smartphone*, *Facebook*, *Instagram*, etc, sont devenus à la mode. Et l'on continue de se demander : Est-ce qu'il faut... ? Peut-on... ? Combien ? Quand ? ... La frustration grandit avec le sentiment de subir un processus quasiment ingouvernable. L'évolution des médias entraîne une sorte de « révolution silencieuse de la vie personnelle et communautaire » que personne ne semble pouvoir stopper.

C'est en effet ce qu'exprimait mon cher

prédécesseur aux Pères capitulants à San Bernardino : « *Dans le monde changeant dans lequel nous vivons, presque rien n'a de consistance* [note : tout passe, dans un flux incessant, sans pause pour se distraire, ni pour s'ennuyer]. *Cela a un effet négatif sur ceux qui veulent vivre les valeurs de l'Évangile. L'utilisation généralisée des technologies [s'est imposée] avec ce que cela a de bon et avec ce qui fait obstacle à la vie intérieure, au silence et à l'étude...* » (R. P. Gaspar Fernández : Rapport final sur la Congrégation II, 3-c).

Face à cette réalité, nous devons discerner la Volonté de Dieu, en toute liberté et indifférence (ignatienne). Proposer des valeurs et bloquer ce mécanisme qui crée, à première vue, beaucoup de liens (au niveau virtuel), mais qui isole au niveau communautaire. Cela paraît être la voie à suivre. « Sortir » se traduit alors par : « se déconnecter », « se libérer ». Nous ne voulons pas devenir des esclaves du Smartphone. C'est pourtant ce que nous sommes lorsque nous allons à la salle à manger en restant sur le qui-vive, l'œil rivé sur WhatsApp ; ...ou quand, dans une réunion pour un partage de vie, nous gardons le portable dans la main ; ...quand nous célébrons la messe ou que nous écoutons une confession en plaçant le téléphone à côté de nous, etc. (chacun sait que je n'exagère pas en donnant ces exemples...).

Une anecdote me revient en mémoire. Il s'agit d'un père qui, lors d'une concélébration de la messe chrismale dans une cathédrale, s'était dirigé en hâte vers la sacristie lorsqu'il avait entendu la sonnerie de son portable. Après avoir répondu à cet appel « urgent »..., il

était retourné furtivement à sa place. Sans doute avait-il pu rassurer sa cyber-conscience puisqu'il avait pu regagner discrètement le presbyterium, à temps pour la consécration...

Il y a aussi ceux qui pratiquent la pastorale de l'écoute en gardant leur téléphone sur la table (n'hésitant pas à répondre à un message Whatsapp tandis que leur pauvre orateur confie ses peines, dans l'attente d'un signe d'empathie, de compréhension, voire de pardon...). Et l'on pourrait continuer ainsi en faisant le décompte de ceux qui consacrent trois ou quatre heures par jour aux réseaux sociaux... (j'espère que ces exemples ne seront pas source de perplexité...).

Il est curieux de constater que ce phénomène de la communication frappe de la même manière toutes les régions et communautés de Bétharram dans le monde. Tel un phénomène global, avec tout le bien et les risques qu'il comporte. Nous, bétharramites, devons partager en communauté ce que nous ressentons face à ce signe ambigu du progrès humain, qui n'est pas toujours bien utilisé selon notre vocation et notre mission.

Reconnaissons-en maintenant les bienfaits. Le monde virtuel nous permet, entre autres, d'être en contact presque immédiatement avec nos frères, amis et groupes pastoraux pour organiser la mission. Il nous met face à ce qui se passe dans le monde entier, il nous aide à répandre la Bonne Nouvelle et en particulier notre charisme, afin que Jésus soit connu et aimé par de plus en plus de personnes. Nous recevons des nouvelles instantanément. Nous pouvons organiser

des réunions virtuelles à des centaines ou des milliers de kilomètres de distance, etc.

En somme, il nous permet de sortir pour partager ce que nous sommes et ce que nous avons. Le monde du virtuel, utilisé à bon escient, est une source de valeurs pour sortir de nous-mêmes, en surmontant la surdité ou le mutisme dont nous sommes atteints. Jésus communiquait aussi par des gestes et des paroles : il ouvrait les oreilles des sourds pour qu'ils écoutent sa Parole et pour qu'ils la vivent. Jésus enseignait à ceux qu'il guérissait à proclamer par leur vie la joie de l'Évangile. Il leur recommandait la discrétion, voire le secret, même si, parfois, il ne parvenait pas à les contenir : *« Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. »* (Mc 7, 36)

Comme il est difficile de savoir parler au bon moment et de savoir se taire ! Saint Michel était un maître dans cet art de la discrétion spirituelle et il voulait que nous la pratiquions tous.

Chers frères, plus d'écoute et moins d'exhibitionnisme ! Encourager celui qui est tombé, soutenir le pauvre et pardonner au pécheur en lui transmettant une espérance renouvelée... Apprenons dès le début de la formation à aller à la rencontre de l'autre « face-à-face », marchons « côte-à-côte » dans le pèlerinage de la vie ! Cela vaut bien mieux que de vivre en ayant pour souci de publier des selfies et des photos dans l'espoir d'un « like ». Faisons en sorte que, là où règne un silence aimant, apparaisse Celui qui est notre unique amour : Jésus Christ.

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

Homélie, messe à l'intention des cardinaux et évêques décédés au cours de l'année • Vatican, lundi 4 novembre

Toute la vie est une sortie : du sein maternel pour venir à la lumière, de l'enfance pour entrer dans l'adolescence, de l'adolescence dans la vie adulte, et ainsi de suite, jusqu'à la sortie de ce monde. Aujourd'hui, alors que nous prions pour nos frères Cardinaux et Evêques qui sont sortis de cette vie pour aller à la rencontre du Ressuscité, nous ne pouvons pas oublier la sortie la plus importante et la plus difficile, qui donne sens à toutes les autres : celle de nous-mêmes. C'est seulement en sortant de nous-mêmes que nous ouvrons la porte qui conduit au Seigneur. Demandons cette grâce : « Seigneur, je désire venir à toi, à travers les rues et les compagnons de voyage de tous les jours. Aide-moi à sortir de moi-même, pour aller à ta rencontre, toi qui es la vie. »

Je voudrais recueillir, dans la première lecture, une deuxième pensée qui fait référence à la résurrection, à partir du noble geste accompli par Juda Maccabées pour les défunts. En le faisant, il est écrit qu'il pensait à « la très belle récompense réservée à ceux qui meurent avec piété » (2 M 12, 45). Ce sont donc les sentiments de piété qui conduisent à une très belle récompense. La piété vis-à-vis des autres ouvre grandes les portes de l'éternité. Se pencher sur les personnes dans le besoin pour les servir est l'antichambre du Paradis. Si, en effet, comme le rappelle saint Paul, « l'amour ne passera jamais » (1 Co 13, 8), alors l'amour est le pont qui relie la terre et le ciel. Nous pouvons donc nous demander si nous sommes avancés sur ce pont : est-ce que je me laisse émouvoir par la situa-



tion d'une personne nécessaire ? Est-ce que je sais pleurer pour celui qui souffre ? Est-ce que je prie pour ceux à qui personne ne pense ? Ce n'est pas du bonisme, ce n'est pas de la charité à deux sous ; ce sont des questions qui concernent la vie, des questions qui concernent la résurrection.

Enfin, une troisième stimulation en vue de la résurrection. Je le prends des Exercices spirituels où Saint Ignace suggère, avant de prendre une décision importante, de s'imaginer sous le regard de Dieu à la fin des temps. Cet appel à comparaître, qui ne peut être reporté, est le point d'arrivée de chacun, de chacun de nous. Alors, tout choix de vie, abordé dans cette perspective, se trouve bien orienté, car plus proche de la résurrection qui est le sens et le but de la vie. De même que le point de départ se calcule à partir de l'objectif, de même que la semence se décide en fonction de la récolte, la vie se détermine convenablement en fonction de sa fin, de son but. Saint Ignace écrit : « Je considérerai avec attention quelles seront mes pensées au jour du jugement ; je me demanderai comment je voudrais avoir délibéré dans l'élection actuelle ; et la règle que je voudrais alors avoir suivie est celle que je suivrai à cette heure » (*Exercices spirituels*, n. 187). Cela peut être un exercice utile pour voir la réalité avec les yeux du Seigneur et pas seulement avec les nôtres ; pour avoir un regard projeté vers l'avenir, vers la résurrection, et pas seulement sur l'aujourd'hui qui passe ; pour accomplir des choix qui ont saveur d'éternité, le goût de l'amour. •

Idées pour un projet de Région ou de Vicariat

Conseil de Congrégation • 18 | 24 septembre 2019

Thème pour l'année 2020 :

*SORTIR, EN COMMUNAUTÉ,
à la rencontre de la vie et des multiples périphéries*

Points soulignés au sujet de ce thème :

C'est le thème central du Chapitre.

- La formule prononcée lors du Chapitre : sortir en communauté, alors que la tentation est celle de l'individualisme. Pour sortir, dans le cadre de la mission, il est nécessaire de se convertir. On peut être tenté de se replier sur soi. Cette conversion doit devenir une possibilité.
- Nous convertir à partir d'une proposition concrète de la Congrégation. L'attention est donnée à la périphérie, aux « invisibles ». Traduit dans le langage bétharramite, cela signifie « aller là où personne ne veut aller. »
- Sommes-nous convaincus de la nécessité d'une conversion ?
- Il est important de donner vie à une option vers laquelle converger et qui puisse devenir signe de l'attention portée aux périphéries. Adopter trois critères :
 1. Etre clairs sur les objectifs.
 2. Gradualité.
 3. Considérer chaque événement (changement des religieux, situations particulières) comme une opportunité. Eviter que les événements de la vie m'imposent des décisions, mais être les protagonistes du futur, en planifiant le plus possible nos choix.
- Un aspect fortement souligné est celui de l'appel à la conversion personnelle.
- Pour sortir, il faut non pas se laisser gagner par la peur, mais plutôt « oser ».
- Dépasser une certaine tentation d'auto-conservation et valoriser la prophétie, dans les paroles et dans les actes. Face aux idées fixes, il n'y a pas de conversion.

Actions concrètes :

Sortir... de soi :

1. Que les temps de retraite spirituelle des communautés et les exercices spirituels soient vécus comme des occasions propices à l'examen de conscience. Qu'il soit fait référence aussi à la lecture de la NEF. Il serait bon de souligner, en toutes occasions, le sens de la conversion personnelle.
2. Pourquoi ne nous-aidons nous pas réciproquement en cela ? Ce serait beau et constructif qu'un religieux d'une communauté aille animer la réunion d'une autre communauté.

3. Lors des rencontres communautaires chacun essaie de partager avec les autres les moments de joie, de difficultés rencontrées dans la mission (école, paroisse, aumônerie) et, en particulier, les expériences qui l'ont enrichi sur le plan personnel et communautaire.
4. Harmoniser projets personnels et projets communautaires ; une mission projetée à partir de la communauté et non à partir des projets personnels.
5. Un travail personnel. Comment est-ce que je vis ma vie religieuse ? En regardant le monde : quel est le cri du monde ?

Sortir... de soi... en tant que communauté :

1. L'idéal pour être une communauté : diriger le regard vers le frère pour se rencontrer les uns les autres et faire communauté.
2. Le ministère est la partie essentielle de notre style de vie.
3. Il faut se convertir du JE au NOUS.
4. Se donner du temps (1 ou 2 jours) pour discerner et élaborer un projet apostolique et communautaire.
5. Dans la rédaction du projet communautaire, il faut mettre en exergue les événements dans lesquels sont engagés tous les membres de la communauté.
6. Comprendre la différence qui existe entre un projet individuel et un projet communautaire et apostolique. Là aussi, la conversion est nécessaire. Le défi pour chacun de nous est d'unifier notre vie entre la rencontre avec le Christ et l'amour envers nos frères.

Sortir... de soi... en tant que communauté... en mission:

1. Se rendre disponible à participer, en communauté, aux initiatives missionnaires proposées par le Vicariat ou la Région.
2. Communauté en discernement : la mission qui a été confiée à la communauté n'est jamais définitive. Dans la logique de notre identité de « camp volant », la mission doit toujours être soumise à évaluation et, dans le discernement, il faut savoir saisir ces signaux qui proviennent de la réalité et qui interpellent non seulement la communauté, mais aussi un Vicariat et une Région.
3. Notre réflexion doit toujours être liée aux appels des Eglises particulières. Aujourd'hui, d'une manière générale, les rapports entre les bétharramites et les évêques sont bons.
4. Faire participer les laïcs à la mission. Réaliser un projet missionnaire, fait ensemble par des religieux et des laïcs.
5. Comment la communauté écoute-t-elle ? Et comment s'approche-t-elle des souffrances qui lui parviennent du territoire dans lequel elle se trouve (personnes seules, personnes blessées) ? La communauté peut être sensibilisée, afin de venir en aide à des personnes dans le besoin.
6. Ouvrir ou renforcer une communauté au service d'une périphérie, là où personne ne veut aller.

7. Envoyer les jeunes en formation visiter les familles qui vivent près de la maison de formation, notamment celles qui vivent dans les bidonvilles.
8. Lancer le volontariat international, en y associant une ou deux communautés par Vicariat. Repérer une communauté qui soit disposée et préparée à accueillir des jeunes provenant d'une autre culture pour une expérience missionnaire, en étroite collaboration avec au moins un des membres de la communauté.
9. A l'occasion des assemblées de vicariat, faire une évaluation du chemin parcouru.

Graziano Sala scj
Secrétaire général

2020

Approfondissons le thème de Congrégation pour l'année

« *Sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des multiples périphéries* » : les Actes du Chapitre général 2017 divisent en trois aspects ce qui constitue sans aucun doute le thème central du Chapitre. Nous voulons nous préparer à mettre en œuvre les précieuses orientations de cette importante instance de la Congrégation, en totale harmonie avec le pape François qui a affirmé à maintes reprises : « Ou l'Église est en sortie, ou elle n'est pas Église ».

« *Pour cela, lit-on dans les Actes du Chapitre au n. 58, une conversion pastorale, personnelle et communautaire est nécessaire, partout où nous sommes présents.* »

Pourquoi insister autant sur ce point ? Est-ce que nous ne le faisons plus, ou sommes-nous si mal en point ? Si le pape François lui aussi lance un appel à toute l'Église et en fait un point fort de son ministère,



c'est parce que ce n'est pas un sujet facile, et parce que l'on rencontre toujours une certaine résistance. Il ne fut pas facile pour les Apôtres de se lancer de par le monde pour aller prêcher la Bonne Nouvelle. Comme il ne leur fut pas facile d'abandonner leurs filets et de suivre Jésus. Nous voyons, avec préoccupation, des divisions et des discordances au sein même de l'Église, quand il s'agit de sortir vers les périphéries ou vers l'Amazonie : chacun a sa structure mentale et chacun se sent sûr de son « orthodoxie ». Alors, voulons-nous sortir, ou en rester à ce qui s'est toujours fait ?

Laissons-nous guider par les orientations que nous offre le Chapitre général :

Sortir de soi-même

Cela vaut la peine de citer textuellement les Actes du Chapitre :

« a) Un changement d'attitude pour dépasser des blocages.

i) En renonçant à nos commodités (conforts), aux fausses motivations (l'argent, le prestige, l'image, les positions acquises, etc.), à des schémas préconçus, à des projets trop personnels.

ii) En cultivant l'écoute, en essayant d'aller à la rencontre de l'autre, en essayant de valoriser toute personne, en particulier ceux à qui on ne prête pas attention, en nous laissant interpeller autant dans la vie de communauté que dans la mission.

iii) En nous rappelant que la finalité première de notre mission est l'annonce de l'Évangile. » (Actes n° 59-62)

La parabole du Samaritain nous aide à évaluer nos attitudes personnelles: la mentalité du prêtre et du lévite qui descendent sur la route de Jéricho avait été structurée par la formation reçue. Certes, ils ne se croyaient pas mauvais, mais plutôt convaincus d'appliquer la loi. Quelle idée se faisaient-ils du prochain ? Comment parvenaient-ils à concilier les deux premiers commandements de la Loi, en soi inséparables ? Qui est mon prochain ?, demande le maître de la loi à Jésus. Ne pensait-il pas au fond de lui : tous, sauf les samaritains, parce qu'ils sont païens ?

Il pourrait en être de même pour nous, si nous ne savons pas dépasser les schémas mentaux ou les préjugés : tous, sauf les migrants ; tous, sauf ces « fainéants de la Chacarita »¹.... tous,

sauf les criminels en prison, ou ces « drogués »...

« Nous voulons être une Église en sortie, animés uniquement par la compassion. Les structures ne seront pas une excuse pour éviter le risque dans la mission ». C'est ce que chantaient avec enthousiasme les enfants de La Colmena, lors de la Messe inaugurale du Chapitre général.

Qu'est-ce qui nous aide à sortir de nous-mêmes ?

C'est certainement l'amour de la vie, du prochain que nous rencontrons chaque jour, à l'intérieur et à l'extérieur de nos communautés. L'amour pour notre peuple, pour notre Église locale. La sensibilité aux grands problèmes sociaux de notre temps. La solidarité avec ceux qui sont déjà à l'œuvre et qui donnent leur vie à des projets de développement social ou de défense des droits de l'homme... Être attentifs « aux différents appels de la vie », insiste le Chapitre général. Nous ne pouvons pas le nier, et nous remercions le pape François qui le souligne si souvent : il y a beaucoup de périphéries négligées partout dans le monde, et en même temps beaucoup d'indifférence, beaucoup de « changements de trottoir ».

Sortir est certainement notre Salut, notre Pentecôte : une sortie préparée dans la prière et dans le discernement. Je parle à Jésus et je lui demande : où demeures-tu ? Où peut-on te trouver ? Certainement dans cette hostie consacrée, mais comment te rencontrer dans celui qui est mon prochain ? Qu'est-ce qui m'empêche encore de te trouver

1) Quartier pauvre de Buenos Aires

dans l' « être blessé » que je croise sur mon chemin ?

Le dernier Conseil de Congrégation, tenu à Adrogué (Argentine) du 18 au 24 septembre, a enrichi ce thème de quelques apports supplémentaires : clarté dans les objectifs, gradualité, considérer chaque événement ou circonstance de la vie comme une opportunité pour vivre ma vocation, ne pas se laisser envahir par la peur, mais accepter les défis. Profiter des temps forts (retraites, rencontres) pour examiner notre conscience, être en harmonie avec la Congrégation et l'Église. Nous aider mutuellement, en partageant en communauté les joies, les difficultés ou les défis rencontrés

dans la Mission.

Nous pouvons et nous devons tous « sortir » : cela ne dépend pas de l'âge, ni même de l'état de santé. Comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, proclamée Patronne des Missions, sans jamais avoir quitté ses cloîtres. Le cœur qui aime ne peut être ni aveugle, ni sourd.

Sortir animés et guidés par un même Esprit, par un même charisme.

Sortir en communauté, ce sera le prochain sujet à approfondir.

Tobia Sosio scj

Conseiller général pour les missions



Visite canonique au Vicariat du Paraguay

avec Alberto Zaracho Barrios scj, Vicaire régional

La visite canonique du Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, a été un temps de grâce pour le Vicariat du Paraguay. Sa présence, illuminée par la lumière de l'Esprit Saint, a renouvelé et renforcé les liens de fraternité, de charité et de communion entre les religieux et les laïcs bétharramites avec lesquels nous offrons notre humble service d'apostolat dans notre Vicariat.

A la lumière du thème de la Congrégation bétharramite « Sortir pour partager », et de l'actuel Magistère qui promeut une Eglise missionnaire en sortie, synodale, et capable de prendre des initiatives, de s'impliquer et d'accompagner, le Supérieur général nous a laissé un message concilia-



teur et plein d'espoir ; il nous a invités à vivre dans la mystique de la rencontre, à donner un témoignage de communion fraternelle et à être un signe prophétique du Royaume, en prenant pour instrument spirituel le Projet Communautaire Apostolique.

De ce point de vue, le Vicariat du Paraguay est un pèlerin voyageant entre ombres et lumières dans la culture contemporaine ; il est fragile, mais plein d'espérance.

En effet, on ne peut ignorer que les réalités de l'Eglise, de la Congrégation et de la société paraguayenne nous imposent aujourd'hui un nouveau défi qui est l'art de savoir entendre les appels et de répondre par un regard



neuf, contemplatif et miséricordieux, à toutes ces situations douloureuses issues du contexte actuel.

C'est précisément dans ce contexte ecclésial, de congrégation et socioculturel que Dieu nous appelle, en tant que véritables bétharramites, à être toujours des disciples de Jésus qui « s'imposent » par la qualité de leur vie au service des autres ; des disciples de Jésus « crédibles » de par leur exemple et leur témoignage de vie ; des disciples de Jésus prêts à accomplir la volonté du Père ; des disciples de Jésus qui choisissent de consacrer leur vie à servir les plus démunis.

Il nous faut nous engager mainte-

nant à traduire et concrétiser l'exhortation du Supérieur général dans toutes les communautés et dans toutes les œuvres éducatives bétharramites, afin de vivre, ressentir et expérimenter le germe d'un temps nouveau de fidélité renouvelée au charisme de Bétharram au Paraguay.

Au seuil du troisième millénaire, je prie saint Michel Garicoïts d'intercéder pour chacun de nous devant Dieu, et qu'il nous accorde la grâce de vivre avec radicalité et avec un enthousiasme renouvelé notre consécration bétharramite pour être des témoins authentiques à la suite de Jésus, anéanti et obéissant. •

Sur les pas de celui qui, tout jeune, voulait toucher le ciel

Avant tout propos, je souhaite rendre grâce à Dieu qui m'a tiré de la misère pour faire de moi son serviteur. Cet appel reste pour moi un miracle car rien ne me destinait à un tel engagement (*la profession perpétuelle n.d.l.r.*), en cette solennité de la Toussaint.

En effet, le contexte familial dans lequel j'ai grandi ne me prédestinait pas à la vocation religieuse. Issu d'une famille recomposée et peu pratiquante de la foi chrétienne, je me souviens qu'adolescent, c'est dans une église évangélique, après invitation d'un ami de classe du primaire, que j'ai pour la première fois ouvert une bible. Mais la restriction à laquelle nous étions sou-



mis m'a vite éloigné de ce mouvement où l'on allait jusqu'à nous interdire de jouer au football et de regarder la télévision. Au lycée, invité par un élève à une réunion de la Jeunesse Etudiante catholique (JEC), j'ai été émerveillé par l'enthousiasme et la communion fraternelle de ses membres. Cet ami devenu un frère me proposa dans la foulée de m'inscrire à la catéchèse afin de me faire baptiser. C'est donc au sein de la JEC que j'ai découvert la figure du Christ.

Dans ce mouvement d'action catholique, j'ai rencontré des jeunes « fous » de Dieu. Avant même de rencontrer le mot théologique de l'incarnation, « ces

fous » incarnaient à mes yeux l'essentiel de la chrétienté, à savoir l'amour du prochain. Sans eux je n'aurais sans doute pas embrassé la foi catholique.

Après l'obtention du baccalauréat en 1999, et le début d'un cursus universitaire en géographie à Abidjan, l'année 2000 est l'année de mon baptême (3 juin), de ma première communion (4 juin) et de ma confirmation (11 juin). Aussitôt après ces sacrements, je suis élu responsable JEC des deux résidences universitaires d'Abobo (une commune d'Abidjan). Comme actions phares j'organise avec mon bureau des tables rondes et des campagnes de sensibilisation afin de promouvoir la paix et la tolérance entre deux mouvements rivaux de la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI).

C'est dans un tel contexte que naît en moi le désir de faire un pas de plus à la suite du Christ. N'ayant pas d'accompagnateur spirituel, et n'appartenant

à aucun groupe vocationnel, j'adresse un courrier à une religieuse des sœurs servantes de Marie pour lui faire part de mon désir de servir le Christ à travers le ministère sacerdotal. C'est elle qui m'oriente vers la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram située à Adiapodoumé au Km17.

Ainsi un samedi de l'an 2001, je débarque à la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé où je suis accueilli chaleureusement par le père Laurent Bacho. Après quelques mois d'accompagnement j'intègre le groupe des aspirants de la communauté. Je devore alors les livres sur saint Michel Garicoïts. Je découvre le saint du « me voici ». Je suis fasciné par sa volonté de reproduire l'élan du cœur du Christ. Son désir juvénile de toucher déjà le ciel m'incline à faire comme lui. Je manifeste par conséquent le besoin d'être à son école. En septembre 2002, j'intègre la communauté en tant que postu-



*Vendredi 1^{er} novembre,
fête de la Toussaint, à la
paroisse Saint-Bernard
d'Adiapodoumé
(Côte d'Ivoire),
le Fr. Hippolyte scj a
prononcé ses vœux
perpétuels entre
les mains du
P. Jean-Dominique
Delgue scj,
Vicaire général.*

lant inscrit à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO) en philosophie. Durant cette année, je lance avec quelques jeunes le mouvement JEC à la paroisse Saint-Bernard et le journal paroissial « Echo de Saint-Bernard ».

Toutefois, derrière ce dynamisme se cachent des questions sur mon choix vocationnel. N'ayant pas de réponses concrètes, je décide de me retirer de la Congrégation afin de mieux penser mon choix. Malheureusement, au terme de cette période de réflexion et de mûrissement qui m'est accordée, je fais mes « adieux » à la communauté. Quelques années passent, et alors que mes études universitaires touchent à leur fin, j'entreprends, en décembre 2008, de faire un pèlerinage à Lourdes et de rendre visite à mon ami qui se trouve à Bétharram pour son année déagée en vue des vœux perpétuels. Durant ce bref séjour au bord du gave, je rencontre le père Hervé Kouamé qui me lancera cette phrase : « Hippolyte, si tu sens toujours le désir d'être prêtre, la porte est ouverte ». Désarmé et cloué par cette parole, je sais que je ne pourrai plus me dérober. N'est-ce pas la Vierge Marie qui me tend à nouveau son rameau ? Pour en avoir le cœur net, j'effectue des pèlerinages à Fatima, à Ars chez saint Jean-Marie Vianney et à Rome au pied de saint Pierre pour y prier lors de la clôture de l'année sacerdotale. Ma décision est prise, je veux servir le Christ et mes frères en humanité dans la famille bétharramite.

Après le noviciat canonique, effectué avec le père Jacky Moura, je suis envoyé en stage à la communauté de

Dabakala. Le 28 juillet 2015, je suis admis à prononcer mes premiers vœux. En 2017, sous la houlette du père Dansou Sylvain, j'obtiens mon baccalauréat théologique. Depuis lors, c'est la résidence de Katiola, rattachée à la communauté de Dabakala, et son collègue, dirigé par le père Raoul Segla, qui m'accueillent. J'y enseigne l'histoire, la géographie, le latin et l'éducation civique.

En somme, ce parcours particulier m'aura permis de prendre toute la mesure de mon engagement à la suite du Christ. Mon chemin vocationnel fut certes long et semé d'embûches mais c'est avec un cœur débordant de bonheur que j'ai vécu ma consécration définitive. Je remercie tous mes frères et pères de communauté avec qui j'ai partagé des joies insoupçonnées. J'ai une pensée pour les pères Omer Koutouan et Joseph Saint-Pé..., qu'ils reposent en paix !

Au terme de mon propos, j'implore la grâce et la sagesse du Seigneur sur ma vie afin d'être un religieux pleinement au service de l'Eglise et de notre Congrégation pour la gloire de Dieu. Comptant sur le secours de notre Dame de Bétharram et du soutien de notre père saint Michel Garicoïts, je tâcherai d'être un « mystique de l'Incarnation » en procurant aux autres, sans retard, sans réserve, sans retour, le même bonheur qui m'anime, par amour. Conscient du défi qui accompagne une telle consécration, je veillerai à vivre humblement les vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté.

Hippolyte Adje YOMAFOU, SCJ

Un saint à Olton

Dimanche 13 octobre 2019 a eu lieu la canonisation de John Henry Newman, une cause qui a procuré beaucoup de joie tant aux catholiques qu'aux anglicans de Grande-Bretagne, en particulier autour de Birmingham et d'Oxford, où Newman a vécu de nombreuses années. Dès 5h30 du matin ce jour-là, des pèlerins enthousiastes de Birmingham nous envoyaient des textos de la place Saint-Pierre, alors qu'ils faisaient la queue pour avoir une bonne place lors de la cérémonie.

A Olton nous avons célébré une messe d'action de grâce le lundi soir avec le groupe RCIA (*Rite for Christian Initiation of Adults*), dont certains ont été beaucoup inspirés par l'histoire de Newman. Dès le dimanche soir, le P. Austin a proposé une présentation sur le lien entre Newman et Olton à la bibliothèque du *Friary*¹.

Quel est donc ce lien ? C'est précisément Newman qui prononça un discours d'inauguration lorsque *The Friary* ouvrit ses portes au titre du Séminaire St-Bernard le 2 octobre 1873.

Le Séminaire St-Bernard était l'accomplissement d'un rêve de l'évêque Ullathorne, qui désirait avoir un lieu où les prêtres puissent être formés et éduqués dans un bon esprit mis-

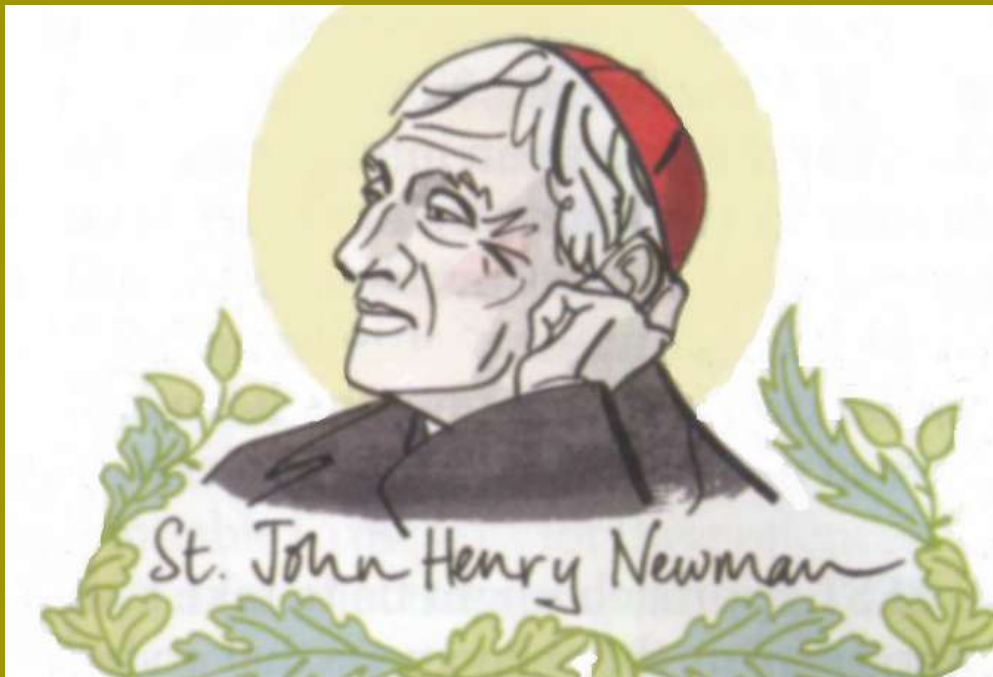


sionnaire chrétien. Certains s'en étonnaient car, à l'époque, Birmingham avait déjà un séminaire, à savoir l'Oscott College qui avait ouvert en 1838. Mais Oscott pâtissait de la présence d'étudiants laïcs riches qui ne venaient que pour recevoir une éducation classique et n'étaient pas intéressés par les idéaux spirituels de la mission. En outre, certains d'entre eux se moquaient ouvertement des étudiants de l'Église qui étaient issus de milieux beaucoup plus modestes. C'est pourquoi Mgr Ullathorne réunit l'argent nécessaire pour établir un nouveau séminaire.

Newman parlait de l'« infidélité de l'avenir ». Par « infidélité », il entendait une culture qui ne laissait aucune place au divin. Il eut la capacité de voir que, dans les années 1870, la science comme la culture populaire évoluaient vers une vision du monde où l'on expliquerait tout sans aucune référence à Dieu. Il voyait là une situation inédite pour l'Église, et donc un défi nouveau et exigeant pour les prêtres.

Les épreuves du passé avaient été certainement nombreuses, notamment au cours des premiers siècles, où les chrétiens étaient persécutés, ou du temps de la Réforme, où des martyrs anglais avaient été mis à mort. Mais Newman voyait en son temps l'apparition d'un phénomène nouveau : une vision globale du monde sans aucune

1) *The Friary*: Centre paroissial où vit notre communauté bétharramite et qui, avant notre arrivée en 1981, était un couvent de capucins. D'où le nom de *Friary* (couvent de frères), terme qui désigne encore aujourd'hui notre résidence.



place pour le spirituel. La science et l'industrie fonctionnaient, semble-t-il, au moyen de la raison et de la logique. Par conséquent, si la religion ne pouvait se justifier par la logique pure, elle n'avait pas sa place dans le monde moderne. Pourtant même saint Paul, lorsqu'il dut affronter les sceptiques d'Athènes, vit qu'ils avaient une statue dédiée au « Dieu inconnu ».

Le séminaire serait alors le lieu où les étudiants seraient formés pour relever ce nouveau défi, grâce à un authentique et rigoureux apprentissage et par un style de vie sincère et par la prière, ce qui était malheureusement impossible à l'Oscott College à l'époque. Aussi Newman loua-t-il et bénit-il du fond du cœur cette nouvelle entreprise. À l'époque, il n'était pas encore cardinal, et des murmures jaloux circulaient contre lui, à la fois en Angleterre et à Rome. Mais avec le recul du temps, on constate combien il fut perspicace. L'agnosticisme et l'athéisme sont devenus par la suite

le contexte culturel du ministère et de la mission en Angleterre.

À Olton, cette présentation s'est déroulée à la bibliothèque du *Friary* qui, en 1873, servit temporairement de chapelle. Le Père Austin s'est amusé à souligner que Newman se serait tenu à peu près à l'emplacement actuel de la télévision et que la salle aurait été remplie d'étudiants, de prêtres et de partisans laïcs. Un compte-rendu paru en 1873 dans « *The Tablet* »² une semaine après l'inauguration décrit l'enthousiasme de toutes les personnes présentes.

Ce dimanche d'octobre, c'est une cinquantaine de paroissiens d'Olton qui étaient présents pour connaître cette histoire et qui ont rendu grâce à Dieu pour notre nouveau saint qui a béni le *Friary* dès sa fondation.

De la Communauté d'Olton

2) « *The Tablet* » : aujourd'hui encore l'hebdomadaire catholique le plus lu en Grande-Bretagne.



Prochaine réunion au programme :

Le **Service de formation bétharramite** se réunira du 22 au 28 janvier 2020, à la Maison générale à Rome.

Les participants seront accompagnés par le **Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj et par le Conseiller général pour la formation, le P. Stervin Fernando Selvadass scj.**

Participants :

- P. Sylvain Dansou Hounkpatin scj
- P. Gaspar Fernández Pérez scj
- P. Glecimar Guilherme Da Silva scj
- P. Kriangsak Kitsakunwong scj
- P. Simone Panzeri scj

Prochaine réunion du Conseil général : les 19 et 20 novembre 2019

Père Eugène Lhouerrou scj

Montory, 3 juillet 1922 • Bétharram, 28 octobre 2019 (France)

« Merci, mille fois merci, à tous ceux ceux qui se souviennent encore de moi dans leurs pensées, dans leurs prières.

Je demande pardon de tout cœur, à ceux parents, confrères, amis chrétiens et non-chrétiens qui ont eu à souffrir de moi ; de mon caractère, de mes défauts, de ma timidité, de mon égoïsme, de mes limites, de mes faiblesses, de mes fautes, de mes omissions.

Malgré cela, et à travers insuffisances et défaillances, je me suis toujours efforcé, Seigneur, à te suivre sur la voie où tu m'as

appelé, essayant de mettre le meilleur de moi-même dans l'exercice de la mission où l'autorité m'envoyait. Tous ceux qui ont partagé mon travail et mes peines apostoliques, ma vie de témoin du Christ, en milieu bouddhiste et animiste à 95%, tous, minorité chrétienne (catholiques et protestants), bouddhistes de tradition et de conviction, tous je les confie au cœur du Seigneur victorieux de la mort.

Je me confie moi-même, très filialement au cœur maternel de Notre Dame Marie à qui son Fils mourant sur la croix a dit : "Femme, voici ton fils..... tes fils".

Le cœur plein d'action de grâces, je vous dis à tous de diverses races et religions ; Au revoir auprès de Dieu. »



Message laissé par le P. Lhouerrou scj et lu au début de ses obsèques

Homélie, obsèques à Bétharram, le 31 octobre 2019 ; Lectures : 1 Cor. 1, 26-31. Lc. 4, 16-21

La Parole de Dieu a été choisie en fonction de ce que nous avons pu connaître de la vie du Père Lhouerrou. Il était né à Montory, loin des grands axes de circulation, un peu à l'écart comme Garicoïts à Ibarre.

D'origine modeste, comme beaucoup d'entre nous, il est resté très attaché à ses racines, abonné au « *Miroir de la Soule* », puisque issu, par la

langue, du Béarn et, par le territoire, de la Soule ! Il a vécu modestement, sans argent, discrètement, sachant s'effacer. Au moment de sa mort, nous médions déjà l'Évangile du lendemain sur la graine de moutarde et le levain enfoui dans la pâte. Le commentaire qu'en faisait le pape François correspond parfaitement à notre père Lhouerrou : « *Si nous voulons être des hommes et des femmes d'espérance, nous devons être pauvres, pauvres, attachés à rien.* »

Pauvres et tournés vers l'autre rive.

« *L'espérance est humble, c'est une vertu qui se travaille tous les jours.* » Derrière ce commentaire nous pouvons voir le visage du P. Lhouerrou. Il a été l'illustration de ce que nous recommande notre Fondateur Saint Michel Garicoïts « *Expeditus* » dégagés de tous les liens. L'homme qui ne tient à rien, dégagé de tout, est vraiment libre, « *nous dépouiller surtout de nous-mêmes* ». Un homme effacé – mais non pas un homme éteint – qui savait argumenter et parfois même avoir le dernier mot, ce qui pouvait indisposer ses confrères. Ces jours-ci j'ai lu ses analyses sur le bouddhisme qui paraissent avoir beaucoup de lucidité ! Discrétion, dépouillement, humilité c'est bien ce style de vie, cette grâce que nous pouvons demander au Seigneur pour chacun de nous ; accompagner un défunt à sa dernière demeure terrestre n'est pas un simple rite ; c'est savoir accueillir dans sa vie ce que le Seigneur nous suggère par la vie du défunt.

Sa manière de vivre le dépouillement, c'était aussi d'avoir écrit noir sur blanc qu'il ne souhaitait aucun acharnement thérapeutique en fin de vie. Le jour de sa mort, au Vatican un texte consensuel entre chrétiens, juifs et musulmans était rédigé comme déclaration en fin de vie. Cette déclaration recommande par tous les moyens les soins palliatifs qui font retrouver à la médecine sa mission de soigner sans jamais abandonner le malade. Le personnel de cette maison assure ce service à merveille et je pense qu'unaniment nous pouvons remercier les membres de l'association Saint-Joseph

et le personnel de notre maison d'assurer ce service de nos aînés avec délicatesse et professionnalisme !

Mais à travers le choix de l'Évangile, je voudrais particulièrement insister sur les 56 ans de vie passés en Thaïlande de 1952 à 2008. Et si le Père a demandé de rentrer en France, ce n'est pas pour quitter ce pays par dépit, mais pour ne pas être à charge envers les jeunes religieux de ce jeune vicariat de Thaïlande. Là aussi un vrai dépouillement de son moi.

De 30 ans à 86 ans, il est missionnaire en Thaïlande ; il est convaincu d'être envoyé par l'Esprit du Seigneur par l'intermédiaire de la Congrégation pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres. 1952, une année difficile pour la mission ; chassé de Chine, Bétharram commence à s'installer dans le nord de la Thaïlande. Il est chargé d'aller rejoindre ceux qui ont vécu cette expulsion de Chine. Cette libération des prisonniers dont parle l'Évangile, il l'a vécue auprès des lépreux blanchis, c'est-à-dire des lépreux qui avaient suivi un traitement médical pour ne plus contaminer l'entourage. Même guéris, ils restaient prisonniers de la méfiance de leur entourage car les cicatrices étaient là. A ces lépreux guéris il fallait leur apprendre un métier d'abord, comme le disait le Père, pour leur faire prendre conscience de leur dignité humaine et ensuite leur redonner espoir par le travail afin qu'ils ne soient plus des assistés mais qu'ils puissent se réinsérer dans leur village à travers un métier, dans la sculpture du bois, la vannerie, le tissage, l'élevage

des poulets ou des porcs. Tel était le but de l'établissement de Hua Na Ken, près de Chomthong. Bétharram avait lancé le P. Lhouerrou dans cette initiative bien avant l'encyclique du pape Paul VI *Populorum Progressio* sur le développement des peuples. J'étais apostolique et émerveillé de ce bétharramite auprès des lépreux qui me rappelait celui que nous considérons comme un héros en humanité, Raoul Follereau.

En ce mois d'octobre extraordinaire de la mission qui s'achève aujourd'hui, c'est donc un message précieux que le P. Lhouerrou nous donne, pour ces temps où nous parlons tant des périphéries existentielles. Lui a vécu cette périphérie auprès de lépreux qu'il a aidés à se remettre debout en les sortant de leur situation d'assistés. Pour l'évangile, c'est l'homme tout entier qui est à sauver pour qu'il soit plus conforme à l'image de Dieu, à ce que Dieu désire pour lui. Cette étape du développement humain était bien nécessaire dans ce milieu bouddhiste où il vivait, bien imperméable à l'Évangile. C'est l'encoura-

gement que le Supérieur général, le P. Joseph Mirande scj, avait donné lors de sa première visite canonique en 1960 aux missionnaires. Il avait été retourné par cette petite fille laotienne qui reposait à ses parents bouddhistes jugeant absurdes les énoncés de l'Évangile sur Dieu : «Moi, je crois le père parce qu'il est bon.»

Ce matin nous rendons grâce au Seigneur parce qu'il a choisi un jour ce jeune de Montory pour qu'il soit religieux de Bétharram missionnaire. Il n'a pas manqué de difficultés ayant eu à vivre enfant après la Première Guerre mondiale et comme jeune la Seconde Guerre mondiale, puis la vie si éprouvante dans les débuts de Bétharram en Thaïlande. Que Notre Dame de Bétharram lui tende maintenant le rameau sauveur et miséricordieux de son Fils Jésus ! Que nous repartions chacun vivre la mission que notre baptême nous donne là où nous nous trouvons !

Laurent Bacho scj



..... In memoriam

Nous adressons nos plus vives condoléances à nos frères et leurs familles qui ont perdu l'un ou l'une des leurs. Prions pour que leur proche défunt soit accueilli dans la maison du Père.

Le 11 novembre, M. Niranjan, 35 ans, beau-frère du scolastique F. Stephen R., du Vicariat d'Inde, est décédé dans un accident de voiture à Bangalore.

Dans l'après-midi du mardi 29 octobre, Mme Ornella Corno est décédée suite à une grave maladie qui s'était déclarée il y a quelques mois. Ornella était une laïque bétharramite toute dévouée aux activités de promotion missionnaire et cousine du P. Tiziano Pozzi scj de la communauté de Niem et Vicaire régional en Centrafrique. Elle avait 59 ans.

Le P. Etchécopar à la Maison Mère de Bétharram

Gaspar Fernández Pérez scJ

Le P. Etchécopar entra dans la Congrégation de Bétharram en compagnie d'autres membres de la Société de la Sainte-Croix d'Oloron en 1855. Saint Michel Garicoïts lui demanda d'intégrer la communauté qui, cette année-là, avait pris en charge le collège Sainte-Marie à Oloron. Aux vacances de 1857, il le fit venir à Bétharram pour être Maître des novices. Dès lors, la résidence du P. Etchécopar resta à Bétharram pendant quarante ans. Il y effectua également sa mission de visiteur, de secrétaire général, d'assistant général et de supérieur général. Cette dernière mission pendant vingt-quatre ans : tout d'abord en remplacement du P. Chirou, mort le 29 août 1873, puis pour être élu Supérieur général au Chapitre général du 20 août 1874. Il ne s'absenta de Bétharram que pour ses voyages à Rome et en Terre Sainte, et pour la visite canonique en Argentine et en Uruguay.

Il fut le Supérieur du collège de Bétharram, qu'il amena à 300 élèves, dont les deux tiers étaient destinés à la prêtrise. Il y présidait les événements principaux, il y fut confesseur pendant de nombreuses années, se souciant de la croissance spirituelle des élèves et s'intéressant à leurs progrès dans les études.

C'est sur lui que reposait la responsabilité de la maison mère et du sanctuaire de Bétharram, des pères âgés qui y finissaient leurs jours, des mission-



naires qui y préparaient leurs prédications, de la vie spirituelle des professeurs, des religieux-frères et de leurs différentes activités manuelles.

Sur l'ensemble du site de Bétharram, il réalisa beaucoup d'aménagements importants : il fit construire la chapelle du collège, fit assainir les salles qui se trouvaient inondées lors des crues du Gave, il fit installer un local spécial pour le noviciat, il effectua des réparations très importantes au Sanctuaire de la Vierge, y plaça une nouvelle horloge et une troisième cloche, il fit construire de nouveaux bâtiments, à mesure que grandissait le nombre des élèves et des membres de la communauté. Il répara la maison des sœurs qui servaient le collège, il agrandit la ferme de Matéou, il compléta les chapelles du Calvaire qui manquaient, il fit l'acquisition de terrains et de bâtiments, il découvrit plusieurs sources qui allaient assurer l'approvisionnement en eau de la population croissante de Bétharram.

C'est là que vivaient également les membres de son conseil. Il nous reste de ces 24 années de son mandat de supérieur général 732 procès-verbaux des réunions du conseil, soit près d'une réunion par semaine : questions juridiques, économiques avec le diocèse de Bayonne, auquel appartenaient alors toutes les œuvres de la Congrégation en France, des questions concernant le personnel telles que la nomination de supérieurs et des membres des

conseils locaux, la comptabilité de leur administration, le maintien de la paix et de l'ordre dans les communautés, les bonnes relations entre les enseignants auxiliaires et les pouvoirs publics.

En tant que Supérieur général, il avait la capacité de diriger les débats aussi bien dans les conseils que dans les 12 chapitres généraux qu'il a dû convoquer durant cette période très mouvementée de la Congrégation. Il comptait sur ce qui faisait défaut aux autres : le précieux avantage de posséder à fond l'esprit de la Congrégation, une connaissance détaillée des pratiques du Saint-Siège en matière de droit des religieux et une souplesse exercée lors des discussions interminables avec Mgr Lacroix.

En bon disciple de saint Michel Garicoïts, la volonté de Dieu était toujours le motif déterminant. Il la cherchait dans la prière et dans la réflexion ; en Conseil, il l'étudiait en collaboration avec ses conseillers, en étant à l'écoute de toutes les raisons pouvant être avancées. Une fois la volonté de Dieu connue, il s'y conformait et voulait que tout le monde s'y tînt.

Parmi les autres activités du Supérieur général figuraient la conférence hebdomadaire pour tous les religieux vivant à Bétharram, les retraites et le sermon du dimanche. Dans les conférences hebdomadaires, il en profitait pour instruire les religieux en leur transmettant le charisme qu'il avait si bien assimilé auprès du Fondateur. Parfois ces conférences servaient à corriger une infraction publique : il était terrible, selon les témoins, il inspirait la terreur.

Mais une fois la conférence terminée, il retrouvait aussitôt sa douceur.¹

Après avoir obtenu l'approbation des Constitutions par Rome, il s'est employé à restaurer dans les cœurs l'idéal primitif que tous les membres n'acceptaient pas, surtout ceux qui tiraient profit de l'indécision de Mgr Lacroix. Il y avait des opposants évidents et intransigeants, pour qui le retour aux origines n'était qu'une chimère. La bonne chose c'est qu'il a réussi. À l'exception d'un religieux, tous prononcèrent ou renouvelèrent leurs vœux conformément aux constitutions approuvées par le Saint-Siège. Ils acceptèrent même le vœu de pauvreté, renonçant ainsi à une partie de leurs biens pour leur usage personnel, tout en en maintenant la propriété. Il s'est livré de toute son âme à corriger certains usages qui s'étaient introduits dans les années de troubles.

C'est à Bétharram, parmi toutes ces activités, que le P. Etchécopar a écrit la plupart des 1800 lettres, à travers lesquelles il accompagnait aussi bien sa famille que les communautés : ses frères et sœurs, les carmélites de Bethléem, le P. Jean Magendie, d'autres religieux d'Amérique et d'autres religieux des communautés de France, sans compter les lettres circulaires adressées à tous les religieux.

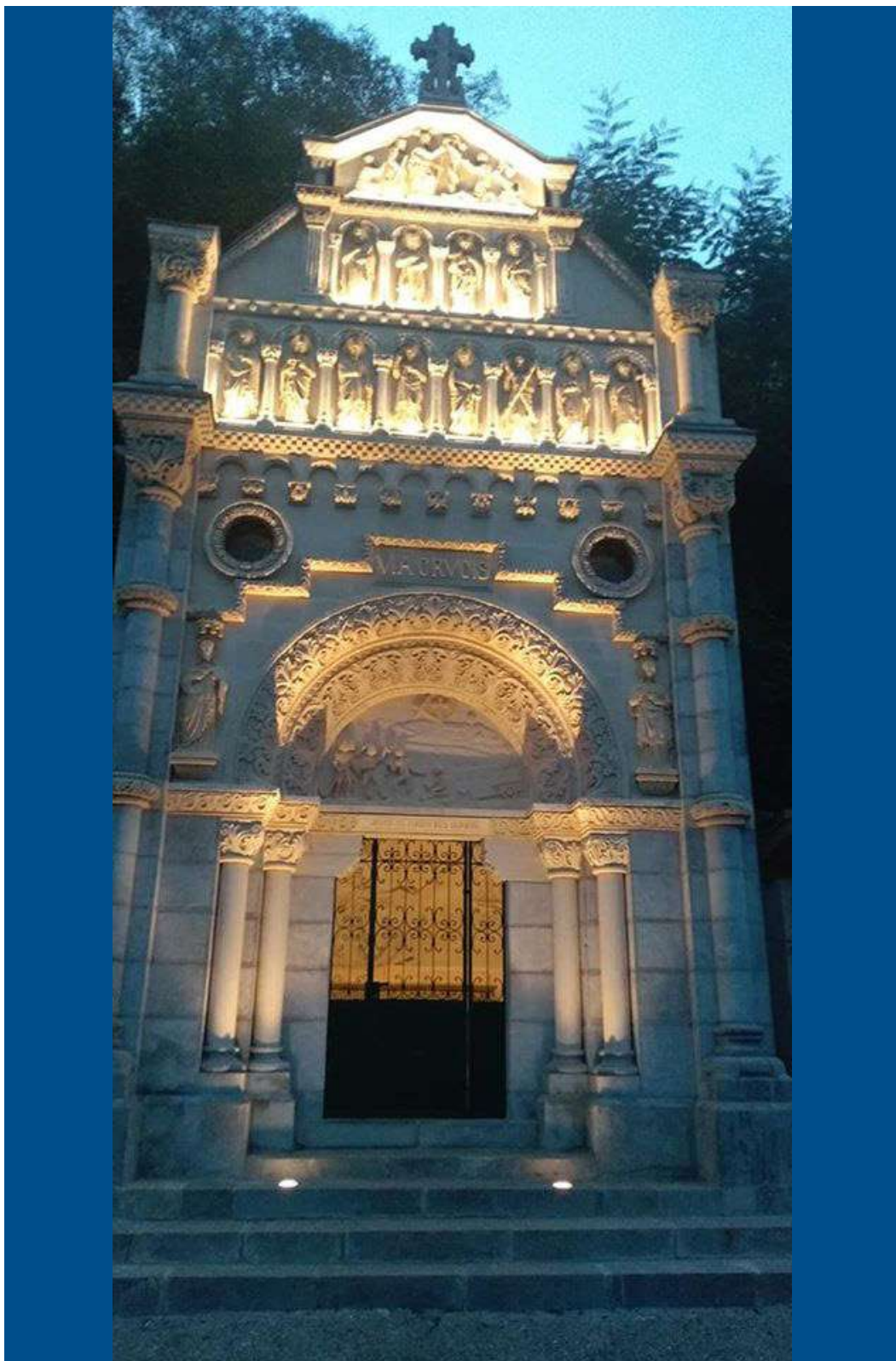
De Bétharram, le P. Etchécopar suivra aussi le sort de nos écoles de France, menacés par les mouvements laïcistes qui vont se lever au parlement contre les Congrégations vouées à l'enseignement à partir du 8 juillet 1875 et jusqu'au 17 janvier 1881. Certaines d'entre elles,

1) Cf. *L'Homme au visage de lumière*, p. 96

à commencer par les jésuites, seront expulsées de France. Bétharram ne sera pas expulsé et la persécution perd pour un temps de sa force, pour se raviver au début du siècle suivant, au temps du P. Victor Bourdenne.

Lors d'une distribution de prix à Bétharram, il défendit publiquement

l'évêque de Bayonne, qui était confronté à presque tous les prêtres alors qu'il défendait aussi le Pape dans une Église divisée, comme l'aurait fait saint Michel Garicoïts. (Source : *L'Homme au visage de lumière*). •



Petit saut dans le temps, mais en restant à la Maison-Mère de Bétharram :

Tout début novembre, la rénovation de la première chapelle du Calvaire s'est achevée. Un nouvel éclairage LED met en relief la beauté de ce patrimoine qui n'est pas seulement spirituel, mais aussi artistique et historique.

Mais Dieu veut être honoré en deux manières : par la foi et par les œuvres, en sorte que sans les bonnes œuvres la foi ne peut plaire à Dieu, et que Dieu n'accepte pas non plus les œuvres que n'accompagnent pas les doctrines religieuses. Ce n'est pas seulement dans la pratique des vertus ou dans l'observation des préceptes, mais dans leur union avec la foi, que se trouve le sentier qui conduit à la vie. Ne négligez donc pas non plus d'avertir et d'exciter continuellement vos peuples fidèles, afin que non seulement ils persévèrent de plus en plus fermes et inébranlables dans la profession de la religion catholique, mais encore qu'ils s'attachent à assurer leur vocation et leur salut par le moyen des bonnes œuvres !

M 799

Jeunes et religieux betharramites au
nord de la Thaïlande



Une cascade, quoi de plus fascinant !

L'eau, quoi de plus indispensable !

Une source, quoi de plus précieux !

*Venir boire à la source est vital pour celui qui a soif, pour celui
qui a entendu cette confiance dans son cœur : « Si tu savais le
don de Dieu ! » (Jn 4,10)*

*Alors, le cœur est inondé de joie : une joie qui ne demande qu'à
être chantée et communiquée aux autres... avec les autres...*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Roma

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net